

La perspective configurationnelle sur les familles : concepts centraux et illustrations empiriques

Eric D. Widmer

Département de Sociologie
Université de Genève
préversion
à paraître dans Recherches familiales

Résumé

Les questions du « nous familial » et des formes que prennent les chaînes d'interdépendances familiales constituent le centre de l'approche configurationnelle des familles. Ces questions semblent à première vue éloignée de la famille, un groupe limité, tant par le nombre de personnes qu'elle concerne que du point de vue des rôles que ces personnes jouent les unes pour les autres. Cet article vise à présenter quelques notions et résultats de recherche qui se font les avocats d'une prise en compte empirique systématique de configurations larges d'interdépendances pour comprendre les dynamiques qui se développent dans toute relation familiale.

Introduction

La question des chaînes d'interdépendances constitue le centre de l'approche configurationnelle développée par Norbert Elias pour comprendre le développement et le fonctionnement sur le long terme des groupes sociaux¹. Ce programme semble à première vue très éloigné de la sociologie de la famille, qui a pour objet un groupe limité, tant par le nombre de personnes qu'elle concerne que du point de vue des rôles que ces personnes jouent les unes pour les autres. De fait, alors que la sociologie configurationnelle s'intéresse en général à de larges ensembles d'individus enjambant les époques, les sociologues de la famille se centrent le plus souvent sur des relations circonscrites par les frontières du ménage ou par quelques rôles en apparence clairement identifiables, dans le cadre des sociétés contemporaines. Pourtant, la complexité de la question des frontières de la famille a été depuis plusieurs décennies soulignée tant par les chercheurs et chercheuses s'intéressant à la parenté que par ceux et celles qui avaient pour objet les familles recomposées². Dès lors, considérer les familles comme

¹ Elias, Norbert. *Qu'est-ce que la sociologie*. Presses Pocket, 1991.

² Elias lui-même n'a d'ailleurs pas hésité à prendre la famille comme objet d'une analyse configurationnelle dans son livre « *The established and the outsiders* », qui met en lumière des « familles orientées sur la mère », caractérisées par leur rôle dans la reproduction des élites, dans le contexte des luttes entre *insiders* et *outsiders* dans une commune suburbaine anglaise au début des années 1960. Dans cet ouvrage, Elias va bien au-delà du ménage ou des quelques dyades usuelles

des configurations d'interdépendances plutôt que comme des petits groupes, en cherchant à dégager quelques-unes des manières que leurs membres utilisent pour définir leurs « nous », et donc leurs modes de coopération et leurs équilibres de tensions³, semble constituer une tentative pertinente pour rendre compte de la complexité des formes familiales contemporaines. Cette contribution entend donc souligner quelques formes structurant les chaînes d'interdépendances familiales contemporaines, sur la base des travaux que plusieurs collègues et moi-même avons poursuivis ces dernières années, principalement dans le cadre du réseau de recherche 13 de la Société Européenne de Sociologie, dédié aux relations intimes, et dans le cadre du NCCR LIVES.

La notion de configurations familiale

La famille est en général implicitement comprise et approchée comme un petit groupe, composé d'individus résidant dans le même ménage, reliés par un nombre limité de rôles bien définis, et constitutif d'une identité partagée, d'un « nous » aux frontières, nous y reviendrons, clairement identifiables. De fait la sociologie de la famille a été assez fortement influencée par l'analyse des groupes primaires⁴, reprise et transmise par la sociologie américaine d'inspiration fonctionnaliste⁵. Si les études fonctionnalistes de la famille ont été largement décriées depuis pour leur approche normative des inégalités de genre et leur tendance à présenter la famille nucléaire comme une forme de famille universellement fonctionnelle, chercheurs et chercheuses contemporains ont bien souvent sans trop s'en rendre compte accepté ses prémisses quant au fait que les frontières de la famille pouvaient être aisément circonscrites en référence à deux relations particulièrement significatives : la relation conjugale (dans ou hors mariage) et la relation parent-enfant mineur cohabitant. Or l'émergence de réalités familiales issues des divorces et des relations intergénérationnelles entre adultes a rappelé aux sociologues le fait que les relations familiales significatives ne s'arrêtaient pas au ménage. Certains.e.s ont ainsi insisté, dans leurs travaux, sur les chaînes relationnelles générées par la coparentalité dans les recompositions familiales⁶. Le fait d'être parents d'un même enfant pousse les anciens conjoints à

que sont le couple ou la relation parent-enfant cohabitant pour définir la famille. Elias, Norbert, et John L. Scotson. *The established and the outsiders*. Vol. 32. Sage, 1994.

3Widmer, Eric D. (2010), *Family Configurations : A Structural Approach To Family Diversity*, Londres, UK : Ashgate. doi.org/10.4324/9781315581903

4 Par exemple, Charles Horton Cooley, *Social Organization: A Study of the Larger Mind*. New York: Charles Scribner's Sons, 1909, pp. 25-31.

5Il faut cependant remarquer que les sociologues classiques d'inspiration interactionniste symbolique ont également repris cette conceptualisation de la famille, tel qu'en témoigne l'ouvrage classique de Burgess et Locke (Burgess, Ernest Watson, and Harvey James Locke. "The family: From institution to companionship, New-York : The American Book Company, 1945.

6Voir le texte classique et programmatique de Andrew Cherlin et Frank F. Furstenberg Jr. "Stepfamilies in the United

maintenir des interdépendances de diverses natures, économiques, de sociabilité, voire émotionnelles, qui engendrent assez systématiquement des ambivalences structurelles, c'est-à-dire, nous y reviendrons, des oscillations entre conflit et coopération, entre plusieurs dyades⁷. Dès lors un intérêt a émergé pour la composition des configurations familiales. De qui sont constituées les familles mobilisées par les individus, c'est-à-dire celles qui ont une importance à leurs yeux, qui jouent un rôle, qui constituent une ressource ? En abandonnant la conception de la famille comme un groupe primaire, la perspective configurationnelle s'éloigne des catégories pré-construites de familles utilisées communément, telle que famille intacte, famille traditionnelle, famille monoparentale, famille recomposée et, plus récemment, famille homoparentale, qui sont toutes constituées sur la base de la composition du ménage, à partir du modèle de référence de la famille nucléaire⁸. En partant des définitions de leurs familles par les individus, plutôt que de définitions a-priori de la famille utilisant en creux la famille nucléaire comme référence, la perspective configurationnelle propose une approche plus ouverte de la diversité des logiques structurant les interdépendances familiales, et donc plus à même de répondre à certaines des préoccupations centrales de la sociologie quant aux dynamiques sociales les sous-tendant.

Norbert Elias définit les configurations comme des "structures de personnes mutuellement orientées et interdépendantes"⁹. Selon lui, les personnes sont interdépendantes dans une configuration parce que chacune d'entre elles répond à certains des besoins des autres, en matière de reconnaissance sociale, de soutien émotionnel, de ressources financières et pratiques, ou de tout autre besoin socialement défini¹⁰. En tant que telles, les configurations doivent faire face à des tensions : les ressources familiales pour répondre à ces besoins sont rares, et les individus, tout en coopérant, sont également en concurrence pour les obtenir. Leur coopération crée donc des ambivalences et tensions, de nature collective, qui échappent à leur contrôle, générant des effets d'agrégation similaires de certains points à ceux que la recherche a permis de dégager pour d'autres formes d'organisations sociales. Ces effets d'agrégation façonnent à leur tour les stratégies de coopération inter-individuelle et les conflits qui surviennent dans

States: A reconsideration." *Annual review of sociology* (1994): 359-381.

7 Eric D. Widmer et Kurt Lüscher. "Les relations intergénérationnelles au prisme de l'ambivalence et des configurations familiales." *Recherches familiales* 1 (2011): 49-60.

8 Eric D. Widmer "Family diversity in a configurational perspective." In *Research Handbook on the Sociology of the Family*, pp. 60-72. Edward Elgar Publishing, 2021.

9Norbert Elias. *La civilisation des mœurs*. Paris: Agora, 1983.

10Tania Quintaneiro. Le concept de figuration ou configuration dans la théorie sociologique de Norbert Elias. *Teoria & Sociedade*, 2004, 12, 54 – 69.

chacune des dyades parties prenantes¹¹. Sur la base de cette position théorique, la perspective configurationnelle des familles postule que les dynamiques conjugales, la parentalité ou les solidarités intergénérationnelles doivent être référées aux configurations familiales dans leur ensemble et à leur équilibre particulier de tensions¹². Elle souligne, d'une part, que les expériences individuelles concernant les relations familiales sont façonnées par des configurations plus larges d'interdépendances avec les parents, les amis et les autres personnes dans lesquelles elles sont insérées. D'autre part, les configurations familiales découlent de la correspondance ou de la disjonction de diverses stratégies et expériences individuelles et de leur agencement plus ou moins aisé dans des « nous ». Cette contribution entend revenir sur ces points, en commençant par la variété des « nous familiaux », leurs conséquences pour les ressources relationnelles à disposition des individus, et finalement leur impact sur la coparentalité.

Les « nous familiaux »

Plusieurs recherches récentes révèlent que les interdépendances familiales contemporaines doivent faire face à de multiples contraintes parfois contradictoires entre elles, qui se rencontrent dans des pratiques d'une grande variété¹³. Les manières dont ces pratiques s'intègrent dans des mécanismes d'exclusion ou d'inclusion, des compréhensions distinctes du "nous-famille"¹⁴, ont dans ce cadre attiré l'attention. Sur la base de données qualitatives tirées d'une recherche sur les familles recomposées à Genève¹⁵, nous avons examiné comment des adultes et des enfants interdépendants définissent leurs frontières familiales¹⁶. Les personnes séparées et remises en couple tentent inégalement de maintenir les liens familiaux issus de leurs couples successifs. Certaines limitent la reconnaissance de leur famille aux membres du nouveau ménage et négligent l'importance des partenaires précédents ou de la belle-famille. Nous avons qualifié ces pratiques d'exclusives. D'autres visent plutôt à maintenir ou même à développer ces liens et développent ainsi des pratiques inclusives. Celles-ci font référence à des

11Widmer, 2010, op. Cit.

12 Eric Widmer et Riitta Jallinoja, eds. *Beyond the nuclear family: Families in a configurational perspective*. Vol. 9. Peter Lang, 2008.

13Par exemple, Morgan, David. *Rethinking family practices*. Springer, 2011; Roseneil, Sasha, et Shelley Budgeon. "Cultures of intimacy and care beyond 'the family': Personal life and social change in the early 21st century." *Current sociology* 52.2 (2004): 135-159 ; Smart, Carol. *Personal life*. Polity, 2007 ; Finch, Janet, Janet V. Finch, and Jennifer Mason. *Negotiating family responsibilities*. Routledge, 2003.

14Kellerhals, Jean, Josette Coenen-Huther, et Marianne Modak. "Stratification sociale, types d'interactions dans la famille et justice distributive." *Revue française de sociologie* (1987): 217-240.

15Widmer, Eric, et al. "Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union." *Sociograph*, Département de Sociologie, 2012. Disponible à : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:19277/ATTACHMENT01>

16Castrén, Anna-Maija, et Eric D. Widmer. "Insiders and outsiders in stepfamilies: Adults' and children's views on family boundaries." *Current Sociology* 63, no. 1 (2015): 35-56.

frontières perméables de la famille et à la coexistence de statuts familiaux potentiellement parallèles, comme celui de parent biologique et de nouveau conjoint d'un parent biologique. Pour évaluer les significations attribuées à ces différentes possibilités, un riche matériel a été collecté suite à une demande à toutes les participantes à l'enquête, et à leurs proches désireux de participer, de décrire, par un texte court ou un dessin, leur famille. Participants et participantes étaient dès l'abord informé.e.s que leurs textes et dessins dans un second temps présentés et discutés collectivement par les membres de la famille en présence des intervieweuses, de manière à garantir la dimension publique et négociée des descriptions. Les descriptions inclusives générées par cette procédure reconnaissent les interdépendances familiales issues de couples antérieurs, s'étendant à différents foyers, et abordent d'une manière ouverte le caractère reconstitué de la famille (en faisant référence aux enfants passant d'un foyer à l'autre, par exemple). Ces descriptions sont minoritaires dans l'échantillon considéré puisque seul environ un tiers des descriptions des partenaires et des enfants sont soit complètement inclusives soit mixtes, c'est à dire contenant des éléments à la fois inclusifs et exclusifs.

Dans tous les cas, les mères occupent une position clé dans le processus de définition du « nous familial », tant leurs points de vue semblent dominer sur celui de leurs enfants ou de leurs nouveaux partenaires. Ceci répond à des impératifs normatifs souvent contradictoires, particulièrement présents dans le contexte suisse, où l'accent mis par la loi sur la garde et la responsabilité parentale conjointes après la séparation, partagé par la plupart des sociétés occidentales, se heurte à des attitudes de genre particulièrement conservatrices, selon lesquelles les mères sont les principales responsables des enfants et de leur bien-être, de donc de la famille¹⁷. Nos résultats suggèrent que les mères assument la responsabilité principale du "nous" familial dans les situations publiques, où la famille doit être affichée face à des personnes extérieures telles que les chercheurs et chercheuses, tandis que les partenaires masculins et les enfants peuvent, dans une certaine mesure, conserver des points de vue moins « engagés ». En présentant la famille qui s'est formée autour de leur nouveau partenariat comme une unité clairement délimitée, de nombreuses mères en situation de recomposition créent activement leur famille d'une manière qui ressemble à celle des familles issues d'une première union et qui minimise son caractère recomposé. Ce "faire famille" met l'accent sur les personnes du ménage dans la définition du "nous". Une telle compréhension suit l'idéal de la famille nucléaire composée d'un nombre limité de positions prédéfinies: celle d'une mère, d'un père et d'un enfant¹⁸. Cependant, cette

¹⁷Par manque d'espace, cette contribution ne s'engage pas dans l'analyse configurationnelle des logiques genrées propres à de nombreuses réalités familiales. Le lecteur ou la lectrice intéressé.e.s pourront se référer aux publications citées pour approfondissement.

¹⁸Castren et Widmer, 2015, op. Cit.

exclusivité du nouveau "nous" est en soi une arme à double tranchant : du point de vue des enfants, elle peut être problématique, car ils sont souvent désireux de maintenir des relations étroites avec leur parent non-cohabitant (le plus souvent leur père, dans le contexte suisse actuel). Le grand nombre de descriptions d'enfants conformes aux points de vue exclusifs des adultes de la famille, malgré leurs contacts réguliers avec leur père, suggère qu'ils doivent s'adapter à l'équilibre changeant des tensions sociales qui caractérisent leur vie familiale. Cet ajustement implique que la définition que développent les enfants de leur famille est divisée en deux parties, qui se rejoignent dans leur compréhension intériorisée de la famille comme un "nous" : d'un côté, la famille comme groupe d'intimes émotionnellement significatifs et de l'autre comme une configuration de personnes avec lesquelles la vie quotidienne est partagée.

Venons-en à la partie quantitative de l'étude décrivant les familles de femmes avec enfants ayant vécu une remise en couple après un divorce. Cette analyse donne des résultats un peu différents. De manière générale, dans les entretiens individuels, privés, générés par le *Family Network Method*¹⁹, fondant la démarche quantitative, les mères étaient plus enclines à mentionner également leur ex-partenaire et leur ex-belle-famille comme membres de la famille²⁰ sans doute parce que l'entretien individuel ne les obligeait pas à discuter leurs choix face aux autres membres de la famille, et en particulier face à leur nouveau conjoint²¹. Une diversité de configurations a donc émergé ; nous en mentionnerons quelques-unes. Les configurations fondées sur la famille nucléaires sont fréquentes : une forte proportion de répondantes centrent leurs définition de la famille qui compte sur leur partenaire actuel et leurs enfants cohabitant. D'autres configurations ont une forte orientation vers le partenaire et les parents du partenaire, ainsi que vers ses frères et sœurs. Ce sont les relations par alliance qui dominent alors. Les configurations de type fraternel incluent les frères et sœurs de la répondante, leurs enfants et leurs partenaires actuels. Les configurations verticales font référence quant à elles aux familles dans lesquelles trois ou quatre générations coexistent, avec seulement quelques membres de la famille dans chacune d'elles²². Elles se concentrent sur les liens de filiation, avec l'inclusion de membres de différentes générations, en particulier les grands-parents du côté de la mère et du père. Les répondantes dans les configurations sans partenaire ne considèrent pas le partenaire actuel comme un membre

19 Widmer, Eric D., Gaëlle Aeby, et Marlène Sapin. "Collecting family network data." *International Review of Sociology* 23.1 (2013): 27-46.

20 De Carlo, Ivan, Gaëlle Aeby, et Eric Widmer. "La variété des configurations familiales après une recomposition: choix et contraintes." *Swiss Journal of Sociology* 40.1 (2014): 9-27.

21 Castren et Widmer, 2015, op. Cit.

22 Widmer, 2010, op. Cit.

important de leur famille, même s'il vit, comme dans tous les autres cas, dans le même ménage que la répondante et ses enfants. Contrairement aux configurations sans partenaire, les configurations « post-divorce » sont très inclusives en liant deux orientations : l'une vers l'ex-partenaire et ses affiliés et l'autre vers le nouveau partenaire et les siens (y compris, le cas échéant, ses enfants d'une union précédente, et, dans certains cas, sa propre ex-partenaire).

Les répondantes étant passées par un divorce et une remise en couple présentent une variété de configurations. Certaines d'entre elles incluent les liens associés à leur couple précédent dans leur définition de la famille et en ajoutent de nouveaux, tandis que d'autres favorisent les membres de leur ménage actuel et excluent les liens des unions précédentes de leur définition de la famille. Certaines développent des frontières familiales qui excluent leur ex-partenaire et incluent leur partenaire actuel et leurs enfants cohabitants. D'autres se concentrent sur leurs enfants et excluent leur partenaire actuel de leur configuration familiale. En outre, de nombreuses personnes développent des configurations familiales qui se concentrent sur des membres de la parenté tels que les grands-parents ou les frères et sœurs, et même des amis de longue date, que l'on fait souvent parrains et marraines. Dans l'ensemble, le divorce et le remariage entraînent une variété de configurations familiales. Certaines proviennent du même stock de membres de la famille que celui dont disposent les couples de première union, tandis que d'autres sont directement liées au divorce et à la remise en couple. Par conséquent, seule une minorité de recompositions familiales après divorce mènent à une configuration qui correspond au modèle d'une famille inclusive dans laquelle les ex-partenaires, les partenaires actuels et les enfants issus d'une variété de couples sont considérés comme des membres légitimes. Parmi les identités sociales favorisant le développement d'une approche inclusive de la famille dans les situations post-divorce, on peut citer le capital culturel, l'emploi à plein-temps, la préférence pour la cohabitation hors-mariage) et le rejet d'une nouvelle parentalité²³.

Interdépendances, capital social et réserves relationnelles

La composition des « nous » familiaux a-t-elle alors des implications sur les structures relationnelles encadrant et soutenant les individus ? De fait, nos recherches empiriques suggèrent que des logiques collectives structurent les interdépendances familiales, soulignant l'importance de la densité des interdépendances²⁴. Considérons ces structures plus précisément, en les référant à la notion de capital

²³Castren et Widmer, 2015, op. Cit. Et de Carlo et al., 2014.

²⁴Emile Durkheim est le premier, à notre connaissance, à avoir souligné, dans un passage d'une remarquable modernité, l'importance de la densité des relations familiales, qui anticipe les nécessaires distinctions à amener entre réservoir de

social d'origine familiale, que nous avons exploitée pour rendre compte des ressources relationnelles mises à disposition par les configurations familiales²⁵. Le capital social est classiquement défini comme des ressources provenant de la possession d'un réseau durable de connaissances ou de reconnaissance²⁶. Ce concept met l'accent sur les avantages que retirent les individus de leur participation à des collectifs, dont les configurations familiales. Un premier type de capital social référencé dans la littérature est qualifié de « chaîne »²⁷. Dans les configurations familiales denses, la plupart des membres de la famille, sinon tous, sont interdépendants. Cette densité renforce les attentes, les obligations et la confiance entre les membres de la famille, en raison de la nature partagée des interdépendances. Les interdépendances dans lesquelles chaque individu s'inscrit sont si étroites qu'il lui est difficile de contredire les attentes des autres membres de la configuration. Les configurations familiales denses démultiplient également les canaux d'information en réduisant le nombre d'intermédiaires. Enfin, dans les configurations denses, le soutien est collectif, car les individus sont susceptibles de coordonner leurs efforts pour s'entraider. Dans cette perspective, le capital social est particulièrement présent dans les configurations familiales dans lesquelles la plupart des personnes, sinon toutes, sont interconnectées par des interdépendances significatives²⁸.

Une deuxième conceptualisation du capital social est cependant associée à la capacité de courtage, c'est-à-dire de négociation stratégique, de certains individus par leur position d'intermédiaires entre des sous-groupes, bref à ce que l'analyse de réseaux appelle leur « centralité d'intermédiarité »²⁹. Des connexions moins nombreuses entre certaines des parties d'une configuration créent des "trous" qui offrent des opportunités de contrôle sur les flux d'informations et de ressources entre les membres de la configuration³⁰. Certains individus profitent de ces « trous » pour servir d'intermédiaires entre d'autres

parenté, ménage et configuration familiale : « Là où les enfants ont l'habitude de quitter leurs parents tôt, soit pour émigrer, soit pour aller fonder des établissements à part, soit pour tout autre cause, la densité de la famille n'est pas en rapport avec leur nombre. En fait, la maison peut être déserte, quelque fécond qu'ait été le ménage. C'est ce qui arrive et dans les milieux cultivés, où l'enfant est envoyé très jeune au dehors pour faire ou pour achever son éducation, et dans les régions misérables, où une dispersion prématurée est rendue nécessaire les difficultés de l'existence. Inversement, malgré une natalité médiocre, la famille peut comprendre un nombre suffisant ou même élevé d'éléments, si les célibataires adultes ou même les enfants mariés continuent à vivre avec leurs parents et à former une seule et même société domestique. Pour toutes ces raisons, on ne peut mesurer avec quelque exactitude la densité relative des groupes familiaux que si l'on sait quelle en est la composition effective ». Voir Emile Durkheim. *Le Suicide*, vol. 2, Felix Alcan Editeur, 1897, p. 209.

25Widmer, Eric D. "Couples and their networks." *Blackwell companion to the sociology of families* (2004): 356-373.

26Bourdieu, Pierre. "Le capital social [Social capital]." *Actes de la recherche en sciences sociales* 31.1 (1980): 2-3.

27Coleman, James S. "Social capital in the creation of human capital." *American journal of sociology* 94, 1988: S95-S120.

28Widmer, op. Cit., 2010.

29 Wasserman, Stanley et Katherine Faust. *Social network analysis: Methods and applications*, Cambridge University Press, 1994.

30Ronald Burt, (*Structural Holes. The social Structure of Competition*. Cambridge : Harvard University Press, 1995.

membres, autrement non connectés, une situation qualifiée de capital social de type « pont ». Il est à noter qu'une position de courtage, dans une configuration familiale, exige un investissement personnel en temps, en énergie et en sociabilité, nécessaire pour créer et maintenir des interdépendances personnelles discordantes.

Plusieurs résultats confirment les différences de capital social mis à disposition par les configurations familiales selon leur composition. Dans les configurations familiales verticales, orientées vers les ascendants (parents, grands-parents, enfants), l'accent est mis sur le capital social « chaîne »³¹. Dans ces configurations, les répondantes sont intégrées dans un ensemble dense d'interdépendances ; elles-mêmes ont une faible centralité, démontrant que plusieurs de leurs proches jouent un rôle tout aussi important que le leur dans leur propre configuration familiale. Par conséquent, les répondantes sont intégrées dans une configuration constituée de diverses générations, toutes interdépendantes les unes des autres. De manière contrastée, dans les configurations familiales qualifiées de « post-divorce », c'est-à-dire celles qui sont les plus inclusives, le capital social pont est particulièrement présent, les répondantes jouant beaucoup plus qu'ailleurs un rôle d'intermédiaire. Il faut cependant relever qu'elles ont relativement peu de liens directs et que les parties constitutives de la configuration sont petites et clairsemées. Par conséquent, les configurations familiales post-divorce ne donnent pas lieu à une position d'intermédiaire entre des groupes très cohésifs ; elles ressemblent bien davantage à de longues chaînes d'interdépendances fortement individualisées. Cette organisation des liens est exigeante pour les personnes interrogées, car elles occupent une position intermédiaire entre des membres de la famille qui occupent également une position intermédiaire entre d'autres personnes, qui elles-mêmes sont intermédiaires, et ainsi de suite. Ceci rend nécessaire pour chaque individu un travail beaucoup plus actif pour "faire famille" via un ensemble de pratiques bien décrites par les études du groupe de Manchester et touchant aux activités, aux négociations quotidiennes et à la manière dont le nous familial est représenté.³²

Ces résultats tirés d'une étude portant sur les familles de mères dans la quarantaine ont été anticipés par une série de recherches sur les jeunes adultes³³ et ont ensuite été confirmés dans une grande enquête

³¹Widmer, op. Cit. 2010.

³²Par exemple, Morgan, David HJ. "Risk and family practices: accounting for change and fluidity in family life." *The new family* (1999): 13-30 ou Janet Finch. "Displaying families." *Sociology* 41.1 (2007): 65-81.

³³Widmer, Eric D. "Who are my family members? Bridging and binding social capital in family configurations." *Journal of Social and Personal Relationships* 23.6 (2006): 979-998

représentative portant sur des individus aux troisième et quatrième âges. Ces autres périodes de la vie engendrent en effet des « nous » familiaux très similaires à ceux que l'on trouve dans le milieu de l'âge adulte, ayant des conséquences identiques pour le capital social « chaîne » et « pont ». Considérons par exemple la recherche empirique sur les configurations familiales dans la vieillesse³⁴. Elle montre que le capital social « chaîne » et le capital social « pont » sont bien présents durant cette étape de vie, et dépendent à nouveau de la composition des configurations familiales, en d'autres termes du « nous-famille » que les individus ont développé. Les configurations familiales verticales, cette fois-ci descendante car orientées vers les enfants et petits-enfants (voir arrière-petits-enfants), se caractérisent à nouveau par un fort capital social « chaîne » mais pas ou très peu de capital social « pont », tandis que les configurations familiales centrées sur les frères et sœurs fournissent un fort capital social « pont » mais peu de capital social « chaîne »³⁵. Finalement, contrairement aux résultats obtenus pour les autres classes d'âge, environ un individu sur quatre dans l'étude des liens familiaux aux troisième et quatrième âges ont des configurations familiales absentes ou extrêmement limitées en taille, à une ou deux personnes seulement³⁶. Il y a donc dans un nombre relativement important de cas un déficit de capital social d'origine familial dans la vieillesse, le capital social dépendant non seulement du parcours démographique des individus (avoir été en couple, avoir eu des enfants, avoir ou non divorcé) mais également des liens développés et entretenus avec les membres du réservoir de parenté tout au long des années³⁷.

Si l'approche des liens familiaux comme ressources s'avère pertinente pour comprendre les logiques d'interactions familiales au-delà de la famille nucléaire, le concept de capital social et ses structures pont et chaîne devraient être complétés par d'autres concepts « sensibilisateurs »³⁸. La notion de réserve relationnelle³⁹ est un candidat intéressant pour rendre compte des effets des configurations familiales dans une perspective de parcours de vie. Dernièrement, la recherche a souligné l'importance du cumul des ressources pour comprendre la vulnérabilité et la résilience individuelle face à des stress sociaux⁴⁰.

34Girardin, Myriam, et Eric D. Widmer. "Lay definitions of family and social capital in later life." *Personal Relationships* 22.4 (2015): 712-737.

35Pour une explication de la différence intéressante entre les configurations familiales « fils », qui créent un capital social de liaison, et les configurations familiales « filles », qui favorisent un faible capital social (voir Girardin et Widmer, 2015, op. cit.

36Girardin et Widmer, op. Cit., 1985.

37Widmer, op. Cit., 2016.

38 Lüscher, Kurt. "Ambivalence: A "sensitizing construct" for the study and practice of intergenerational relationships." *Journal of Intergenerational Relationships* 9.2 (2011): 191-206.

39Cullati, Stéphane, Matthias Kliegel, et Eric Widmer. "Development of reserves over the life course and onset of vulnerability in later life." *Nature Human Behaviour* 2.8 (2018): 551-558.

40Spini, Dario, Laura Bernardi, et Michel Oris. "Toward a life course framework for studying vulnerability." *Research in Human Development* 14.1 (2017): 5-25.

Dans cette perspective, les *réerves relationnelles* ont été définies comme des liens d'aide et de solidarité accumulés tout au long de la vie et ayant pour fonction la protection de la personne en cas d'événements « non-normatifs », tels que problèmes de santé, perte d'un emploi, rupture sentimentale, etc. Ces réserves dépendent des décisions passées en matière de nuptialité, de fertilité ou de migration réalisés non seulement prises par l'individu mais aussi par son partenaire, ses frères et sœurs, ses parents, grands-parents, etc⁴¹. Ainsi, le cumul des réserves familiales se fait sur plusieurs générations et leur utilisation est souvent différée, à des moments où leur fonction de protection est particulièrement importante (événements de vie négatifs, transitions générant du stress social, etc.), alors que l'utilisation du capital social se veut immédiate, comme un investissement dont on attend des retours rapides et tangibles.

Ambivalences familiales

Adopter une perspective configurationnelle, c'est accorder une place importante à l'ambivalence des interdépendances familiales, qui est inhérente au positionnement normatif et fonctionnel très particulier qu'ont les configurations familiales dans l'ensemble des configurations auxquelles les individus participent⁴². Incrire le conflit et les dimensions négatives des relations au cœur du projet de compréhension des configurations familiales ne va pas de soi, tant l'analyse d'orientation fonctionnaliste des familles nous a fait voir les conflits comme des externalités ou conséquences potentiellement contrôlables des dynamiques familiales, plutôt que constituant elles-mêmes ces dynamiques. De fait, les configurations familiales ont ceci de particulier qu'elles sont durables dans le temps et qu'elles sont largement individualisées, tout en étant pétries d'attentes normatives souvent contradictoires entre elles, entre besoin d'autonomie et volonté d'appartenance à un groupe⁴³. Les configurations familiales sont donc souvent génératrices d'ambivalences et de tensions ; elles sont, pour reprendre Elias dans son analyse des groupes sociaux, définies par des équilibres spécifiques de tensions⁴⁴. Ainsi les investissements affectifs et relationnels faits par les unes et les autres se contredisent souvent, et amener à des ambivalences structurelles, que nous avons évoquées dans plusieurs publications consacrées aux configurations familiales au troisième et quatrième âges⁴⁵. De

41De Carlo, op. Cit., 2014. Coenen-Huther, Josette, et al. *Les réseaux de solidarité dans la famille*. Réalités sociales, 1994.

42Lüscher, Kurt, et Andreas Hoff. "Intergenerational ambivalence: Beyond solidarity and conflict." *Intergenerational relations: European perspectives on family and society* (2013): 39-64.

43Lüscher, op. Cit., 2011.

44Elias, op. Cit., 1991.

45Widmer, Eric et Myriam Girardin. "Actively Generating One's Family: How Elders Shape Their Family Configurations28." *Living Longer* (2016): 65. Girardin, Myriam, Eric D. Widmer, Ingrid Arnet Connidis, Anna-Maija Castrén, Rita Gouveia, et Barbara Masotti. "Ambivalence in later-life family networks: Beyond intergenerational

fait, une personne mariée avec enfant peut ne pas évoquer sa sœur ou son frère célibataire sans enfant comme personne significative, alors que cela sera le cas pour cette dernière. Le recouvrement partiel des définitions de la famille, par exemple entre frères et sœurs, entre parents et enfants, ou entre conjoints, est lourd de conséquences pour l'évaluation de la fonctionnalité de leurs relations par les participants et participantes à la configuration. Deux conjoints résidant ensemble de longue date n'ont d'ailleurs pas dans tous les cas la même configuration familiale, compte tenu qu'ils n'ont pas les mêmes apparentés, qu'ils peuvent maintenir des interdépendances issues de la relation conjugale précédente, ou tout simplement parce qu'ils ont développé des relations qui sont propres à chacun ou chacune dans leurs parcours de vie. Cette dernière possibilité est renforcée par la valorisation croissante de l'autonomie individuelle dans le domaine familial.

Les ambivalences familiales sont en lien étroit avec des dilemmes, définis comme un conflit entre des impératifs, par exemple lorsque deux principes moraux se contredisent tout en étant également pertinents pour un individu, ou lorsque fournir une ressource à deux parents dans le besoin n'est pas possible et que l'un d'eux doit être écarté, ou encore lorsque les deux options disponibles pour résoudre un problème sont également mauvaises⁴⁶. Prenons par exemple le cas d'une personne âgée qui a besoin de plus en plus de soins. Certains membres de sa famille peuvent souhaiter l'envoyer dans un établissement spécialisé qui lui fournirait les services attendus et allégerait leur propre charge. Toutefois, cette situation a pour conséquence de la faire déménager dans une région plus éloignée, auquel cas il ne sera plus possible de la voir fréquemment. Aucune des deux options disponibles n'est vraiment souhaitée, ce qui conduit à un dilemme : laisser la personne âgée déménager et ne plus la voir régulièrement, ou la garder à domicile et risquer d'être dépassé par l'aide à apporter. La situation peut se traduire par une grande ambivalence relationnelle entre les membres de la famille. Les enfants de la personne en question peuvent se reprocher mutuellement de ne pas en faire assez ou de profiter de la situation, tandis que la personne âgée peut considérer ses enfants comme ingrats ou intrusifs.

Effets d'agrégation en retour sur les dyades familiales

Les configurations que nous avons évoquées ont en retour des effets sur les individus qui les composent, et les relations personnelles qu'ils développent. Considérons un exemple touchant à la

dyads." *Journal of marriage and family* 80, no. 3 (2018): 768-784. Widmer, Eric D., Myriam Girardin, et Catherine Ludwig. "Conflict structures in family networks of older adults and their relationship with health-related quality of life." *Journal of Family Issues* 39, no. 6 (2018): 1573-1597.

⁴⁶ Widmer, Eric D. "The configurational approach to families: methodological suggestions." *The Palgrave Handbook of Family Sociology in Europe*. Palgrave Macmillan, Cham, 2021. 107-131.

coparentalité. Dans l'étude sur les femmes ayant connu un divorce et une remise en couple⁴⁷, la reconnaissance du père légal dans le nous familial de la mère a un effet important sur la présence d'un coparentage actif entre les deux ex-partenaires. Si le père n'est pas reconnu comme un membre significatif de sa famille par la mère, si une place relativement centrale ne lui est pas accordée dans les interdépendances définissant le capital social de la mère, la probabilité qu'un coparentage actif se développe avec lui est affaiblie. Pourquoi, alors, le père légal n'est-il pas toujours engagé dans le « nous » famille de la femme ? L'absence d'un coparentage actif avec le père légal de l'enfant signifie que les interdépendances entre les conjoints séparés s'affaiblissent. Or cet affaiblissement est associé à une plus grande satisfaction dans le nouveau couple. Le coparentage peu actif avec le père légal s'explique donc en partie par le désir de la mère ayant la garde de limiter la présence de l'ancien conjoint dans la configuration familiale qu'elle a reconstruite. Les situations de remise en couple de parents divorcés sont marquées par une grande diversité de coparentages, selon les configurations que les personnes mettent en place. La centralité du père légal y est variable ; sa position influence les dynamiques du coparentage : dans une configuration de type post-divorce, le père légal est en effet un acteur très présent dans les tâches éducatives ; ce n'est pas le cas dans les configurations de type Verticale, fondées sur la famille d'origine (parents, frères et sœurs, grands-parents) et Alliance fondées sur la parenté du nouveau conjoint.

Conclusion

A tous les âges, une diversité de configurations familiales apparaît, tant du point de vue des « nous familiaux » que des structures propres au capital social d'origine familiale. Les individus engendrent activement leurs « nous familiaux » en mettant inégalement l'accent sur leur partenaire, présent ou passé, leurs parents, leurs enfants, leurs frères et sœurs et leurs amis de longue date comme membres significatifs de leur famille. À cet égard, la genèse des configurations familiales comporte une dimension importante d'agentivité. En effet, les individus peuvent définir leur famille significative avec une marge d'autonomie. Lorsque des individus, au cours d'un entretien privé tel que celui proposé par le *Family Network Method*⁴⁸, choisissent d'inclure un ami comme membre significatif de la famille, tout en ignorant un frère ou une sœur ou même un enfant ou un parent, ils soulignent en effet à eux-mêmes qu'ils sont désireux de faire des choix en priorisant certaines personnes comme membres significatifs de leur famille.

⁴⁷Eric Widmer et al., 2012, op. Cit.

⁴⁸Widmer, Eric D., Gaëlle Aeby, et Marlène Sapin, op. cit.

La création active de « nous familiaux » favorise à son tour des types distincts de capital social et différentes ambivalences. Développer une configuration familiale verticale ou fraternelle signifie avoir accès à des types distincts de capital social, dont les conséquences en termes d'ambivalence varient. L'approche configurationnelle des familles sensibilise chercheurs et chercheuses, de même d'ailleurs que praticiens et praticiennes ayant affaire professionnellement aux familles⁴⁹, aux contradictions auxquelles doivent faire face les individus dans leur configuration familiale. Elle nous met en garde contre la tendance à définir a priori la famille qui compte, en référence avec la famille nucléaire ; elle souligne le risque qu'il y a d'euphémiser les relations familiales en « pratiques de solidarité », tout en refusant tout aussi fortement de les considérer comme marquées universellement par les conflits, l'individualisme ou l'exploitation. Le fait de considérer les familles comme des configurations d'interdépendances issues de l'action individuelle plutôt que comme des groupes primaires existant au dehors des individus, ne signifie pas pour autant qu'elles doivent être analysées comme l'expression non médiatisée de l'agir individuel. Les interdépendances familiales amplifient des dilemmes structurant l'équilibre global des tensions à la base des interdépendances quotidiennes et de long terme de la famille⁵⁰. Les ressources familiales sont rares et leurs échanges s'inscrivent dans des enjeux de pouvoir et un équilibre des tensions. De manière inattendue, compte tenu de l'importance de ces chaînes d'interdépendances, les recherches empiriques sur les familles se concentrent encore aujourd'hui largement sur des dyades spécifiques lorsqu'elles traitent de sujets tels que les échanges émotionnels ou financiers entre les membres de la famille, ou les conflits et tensions que ces interdépendances engendrent. Cette contribution a visé à présenter quelques notions et résultats de recherche qui se font les avocats d'une prise en compte empirique plus systématique des configurations larges d'interdépendances pour l'analyse des dynamiques qui se développent dans toute dyade familiale.

49Fellmann, Lukas. Effects of family interventions on interpersonal conflicts: A network perspective. *Journal of Social Work*.

50Widmer, Eric D. "The configurational approach to families: methodological suggestions." *The Palgrave Handbook of Family Sociology in Europe*. Palgrave Macmillan, Cham, 2021. 107-131.